

B E Y O Ġ I L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'accord avec la Sté des Tramways

Le "Cumhuriyet" propose d'affecter à la Ligue aéronautique la somme restituée par la Société

Le protocole relatif à la somme de 2.203.805 ltsq. que la Société des tramways devait restituer, d'après la décision du Conseil d'Etat, a été signé hier par le Ministre des travaux publics, M. Ali Çetin Kaya et M. Gindorf, délégué de la Société.

La décision du Conseil d'Etat reconnaissait cependant à la Société le droit de déduire de ses sommes qu'elle avait dépensées déjà pour exécuter ceux des travaux prescrits par la convention de 1926 qui a été annulée. Défalcation faite de ces sommes qui atteignent un total de 503.895 ltsq., la Société reste débitrice de 1.700.000 qu'elle s'engage à verser jusqu'au 31 décembre 1938 par tranches annuelles. Pour l'année 1935 le versement sera de 740.000 ltsq.

Le "Cumhuriyet" est d'avis de faire don à la Ligue aéronautique de 1.700.000 ltsq.

Cette somme, écrit notre confrère, a été versée par le public et il est impossible de la restituer parce qu'on ne peut pas établir normalement une liste de restitution. Comme ce n'est pas non plus un crédit privé dans le budget de l'Etat et celui des monopoles, nous estimons que le mieux c'est d'en faire une donation à la Ligue aéronautique et cela au moment où nous travaillons de tout cœur pour renforcer nos forces aériennes.

Nous ne pensons pas qu'il y ait un seul citoyen qui puisse être d'un autre avis. Une somme aussi importante peut suffire à l'achat de trois à quatre avions au nom des habitants d'Istanbul. Telle est notre proposition. Nous prions le gouvernement de l'agréer.

Ceux qui sont conscients du danger aérien

L'œuvre de propagande

Les divers comités chargés des souscriptions contre le danger aérien traînent d'après les directives qui leur ont été données.

A la Chambre de Commerce d'Istanbul on a créé un comité central composé du président de la Chambre, M. Mittat Nemli, de M. Suad Kara Osman, membre du conseil d'administration, un délégué de la presse turque et un autre de la Ligue aéronautique.

La succursale de Beşiktaş de la Ligue aéronautique, Marinetti est homme à apporter, si ce n'est autre chose, le renouveau d'un changement de saison. Car si Paris a beaucoup changé, nous sommes, nous plus ou moins toujours le même Istanbul.

(Tan) PEYAMI SAFA

Les déplacements de nos ministres

Le "Kurun" à 100 paras

Il serait oiseux d'insister sur le rôle éducateur qui est réservé à la presse en Turquie. Encore faut-il pour que les journaux puissent accomplir leur mission, qu'ils soient à la portée de ces masses dont on veut éléver le niveau et accroître les connaissances. Dans cet ordre d'idées, le Kurun vient de prendre une décision courageuse et qui mérite toute notre appréciation : il a décidé de réduire son prix de 5 pstr. à 100 paras.

Initiative audacieuse, disons-nous, et que seuls des journalistes de talent comme M. M. Hakki Tarik et Asim Us, qui dirigent cette feuille avec tant d'autorité, un patriotisme si ardent et une si haute probité morale pouvaient tenter.

Le Kurun est sans doute l'un des journaux de langue turque技iquement les plus complets. Au sécours et à la pondération des articles de fond, s'ajoutent l'intérêt et la variété des informations, la dignité de la tenue générale du journal qui n'a jamais cherché un succès facile dans les nouvelles à sensation ou d'autres stratagèmes du même genre.

Nos vœux de succès les plus vifs accompagnent l'initiative de nos valeureux confrères.

Le prix du pain

Par suite de la hausse des prix de céréales, les boulangers se sont adressés au service compétent de la Municipalité pour demander une nouvelle augmentation du prix du pain. Or le prix unique du pain était fixé pour 15 jours, quelle que soit l'augmentation pouvant survenir, on ne pourra pas le modifier jusqu'à lundi prochain. Telle a été la réponse donnée aux boulangers.

Le réarmement des Détroits

Une suggestion inattendue de la "Hestia"

Athènes, 23. — La « Hestia » d'hier soir, commentant les justes revendications de la Turquie concernant la défense des Détroits, écrit que, dans le cas où elle obtiendrait gain de cause, la Grèce devrait, à titre de réciprocité, fortifier les îles grecques de Samothrace et Lemnos soumises par le traité de Lausanne au même régime de démilitarisation que les îles turques de Tenedos et Imbros.

Cette suggestion de la « Hestia » a causé une vive sensation. On sait que ce journal, sans être précisément gouvernemental, passe pour être favorable au gouvernement.

Marinetti

Le futuriste Marinetti, dont on annonce la venue pour la seconde fois en notre ville, est connu comme le créateur d'un art qui tend à utiliser l'âme humaine comme un revolver automatique. Les projectiles de ce revolver ne s'arrêtent pas en un point de l'esprit et sans se refroidir, bondissant du plus profond de notre être, tracent des tableaux sur la toile, des poème sur le papier, dressent des statues avec le cuivre et l'argile...

L'idée essentielle de ce mouvement qui, à travers des phases multiples, va des futuristes aux surréalistes, est la recherche d'un Christophe Colomb pour découvrir cette partie inexploitée différente de l'âme que l'on appelle l'esprit. On n'a pas encore fixé les points atteints par la philosophie et l'art de ce siècle, depuis qu'elles ont entrepris de concert ce voyage de découverte.

C'est pourquoi lors de son récent voyage à Paris, dans cette ville d'art où il aurait dû être le mieux compris, le père du futurisme dont dérivent pourtant tous les nouveaux mouvements artistiques, Marinetti, n'a guère suscité plus d'intérêt qu'un quelconque théoricien de boulevard.

Dans une époque rassasiée jusqu'à satiété de théories, le futurisme était condamné à apparaître comme un mouvement médiéval, à l'intérieur mort et silencieux, mais dont l'idée est un fait vivant. Néanmoins l'idée et la substance ont reçu le même accueil : un léger haussement d'épaules.

Toutefois, dans notre climat artistique apathique, Marinetti est homme à apporter, si ce n'est autre chose, le renouveau d'un changement de saison.

A la direction des Monopoles d'Istanbul les 342 employés ont souscrit pour 821 ltsq. par an.

L'avers de ce matin

La foudre est tombée à Azapkapi

L'avers qui s'annonçait depuis deux jours s'est abattue ce matin avec une particulière violence. Au plus fort de l'orage, la foudre est tombée sur un immeuble à appartements à Azapkapi, près du bain de Yesildirek.

Le bain fatal

M. Mustafa, encaisseur de l'Association des Professeurs turcs, 54 ans, s'est noyé hier à Florya. On suppose qu'il avait eu l'imprudence de prendre un bain après un repas trop copieux et surtout trop copieusement arrosé.

Les drames du travail

L'ouvrier Serkiz, employé à une construction à Kadıköy, a touché accidentellement un fil à haute tension et a été électrocuté.

Entre pochards

Deux pochards en goguette, Bekir, de Tasköprü et Ibrahim, de Beşiktaş, avaient évoqué leur raki sur l'avenue d'Ihlamur. Ils se rencontrèrent aux abords de Dutluk bayir les nommés Salih et Haci. Les deux groupes chantaient à tue-tête. Ils échangèrent des réflexions dépourvues d'aménité au sujet de leurs talents artistiques réciproques. Et l'inévitable rix s'engagea.

Bekir, s'armant de son canif blessa Salih sous l'œil gauche et Haci sous le sein droit. L'énergumène a été arrêté.

L'odeur de l'ammoniaque

Pendant que l'on déchargeait la cargaison du vapeur Galilee, une bouteille d'ammoniaque se brisa par accident dans une mahonie. L'ouvrier Ismail s'est évanoui par suite des émanations de ce liquide.

La vengeance de l'apprenti

Le nommé Andréa avait pour apprendi un certain Celalettin, de Kasimpasa. Ils eurent hier une explication plutôt mouvementée. Celalettin s'en alla en claquant les portes. Mais vers une heure de l'après-midi, en rentrant chez lui, sur la place du Taksim, Andréa vit son apprendi se dresser devant lui. Sans mot dire, Celalettin plongea un large couteau dans le dos de son patron et s'enfuit. La scène eut la rapidité de l'éclair. Les témoins du drame n'entendirent même pas le temps de se rendre compte de ce qui se passait... Celalettin a été arrêté quelques heures plus tard.

Un chien enraged

Un chien, visiblement enraged, menaçait hier matin les passants aux abords d'Odun Iskelesi, à Balat. L'agent de Police Hakki ayant mis l'animal en fuite, vers le rivage l'y abattit de trois coups de revolver.

L'indisposition

de M. Ibrahim Tali

M. Ibrahim Tali, inspecteur général de la Thrace, qui est à Ankara a été admis à l'hôpital Nunume, où depuis quelques jours il est entré en convalescence.

La Turquie au Congrès de Tourism

Notre gouvernement a décidé, sur l'invitation du gouvernement hongrois, de participer au congrès du tourisme qui se tiendra à Pest le 10 septembre 1935.

Un incendie

Varsavie, 25. A.A. — Le bourg de Czartorysk, comptant plus de cent habitations et autant de hangars, fut brûlé entièrement au cours d'un incendie.

La situation redéveloppe normale à Dantzig

Dantzig, 25. A.A. — Le Sénat pris des dispositions visant la suppression graduelle des restrictions bancaires introduites au début de juin. Les banques et les caisses d'épargne ouvrent leurs guichets aujourd'hui normalement. Le moratoire des lettres de change et des chèques sera liquidé progressivement à partir d'aujourd'hui.

Le parachutisme en U. R. S. S.

Moscou, 25. A.A. — M. Kossarief, secrétaire des « Jeunes communistes », a annoncé que l'on compte 10.000 parachutistes en U. R. S. S. Le sport du parachutisme, encouragé par l'Etat, constitue une pépinière d'aviateurs.

Le nouveau cabinet yougoslave

C'est un gouvernement de large coalition

Beograd, 24. A. A. — M. Milan Stoyadinovitch a constitué le gouvernement comme suit :

Président du conseil et ministre des affaires étrangères : Stoyadinovitch, Guerre et marine : général Yivkovitch, Intérieur : Mgr. Korochetz (leader slovène, catholique), Communications : Spaho, (musulman), Travaux publics : Miloch Hobitch — ancien maire de Beograd —.

Finances : Letiza, Assistance sociale : Preka, Agriculture : Stankovitch, Justice : Auer, Commerce : Urbanitch, Education physique : Komnenovitch, Forêts et mines : Stefanovitch, Instruction publique : Stochovitch, Ministres sans portefeuilles : Yankovitch et Behmen.

Le nouveau gouvernement a prêté serment à 17 heures.

Le nouveau cabinet qui est un gouvernement de large coalition, bien accueilli par l'opinion publique yougoslave, pourra assurer l'union nécessaire pour la solution définitive des problèmes intérieurs.

M. Chiappe, président du Conseil Municipal de Paris

Il envoie ses témoins à M. Pierre Godin

Paris, 24. A. A. — L'ancien préfet

de police M. Chiappe qui avait été déplacé après les incidents du six février 1934, au poste de gouverneur du Maroc, mais qui avait refusé ce poste, fut élu par 55 voix contre 29, président du conseil municipal.

Cette élection donna lieu à une bruyante manifestation des conseillers municipaux de gauche qui crièrent « Chiappe en prison ». Le tumulte se poursuivit pendant une demi-heure.

Paris, 25. A. A. — Le bureau du conseil municipal de Paris, élu hier, comprend :

M. Jean Chiappe, président, M. M. Boulard et Foures, vice-présidents,

M. M. Dupond, Boissière, Romazotti et Gaillard, secrétaires,

M. Victor Bucaille, Syndic.

Tous appartiennent à la majorité du nouveau conseil.

Après que le tumulte créé par les communistes à la suite de l'élection de M. Chiappe eut cessé, le nouveau président du conseil municipal de Paris prononça une allocution dans laquelle il s'engagea à représenter partout dignement Paris et à collaborer sans défaillance avec toute l'assemblée, suivant la formule « travailler pour le bien, le profit et la sûreté de la Ville de Paris ».

M. Chiappe envoie ses témoins à M. Pierre Godin, président de la cour des comptes, ancien président du conseil municipal de Paris, à la suite d'une lettre ouverte parue dans le Populaire sous la signature « Godin » que M. Chiappe considère comme injurieuse.

Nous publions tous les jours en quatrième page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'autre part.

M. Eden à Rome

Son premier entretien avec M. Mussolini a été très cordial

Rome, 24. A. A. — Au palais de Venise,

M. Mussolini reçut M. Eden et il eut avec lui un cordial entretien qui dura environ deux heures. Au cours de cet entretien, furent examinés le pacte naval anglo-allemand du 18 juin, le projet d'accord aérien et les autres questions ayant fait l'objet de la déclaration anglo-française du trois février.

Rome, 25. A. A. — M. Mussolini offrit en l'honneur de M. Eden un déjeuner auquel participèrent l'ambassadeur d'Angleterre, la suite de M. Eden, le président du Sénat, le baron Aloisi et les hauts fonctionnaires de l'ambassade britannique et du ministère des affaires étrangères.

Rome, 25. A. A. — L'Italie a préparé une argumentation qui justifie sa politique africaine dans le cadre de la Société des Nations. Cette argumentation s'appuierait, dit-on, sur l'article 19 du Covenant qui évoque la révision des traités.

Cet article dit notamment que les traités devenus inapplicables et dont la persistance pourrait mettre en danger la paix doivent être examinés par la Société des Nations.

Les experts italiens estiment que l'indépendance et l'intégrité territoriale d'un pays sont subordonnées à des possibilités de modifications territoriales.

Ils invoquent les remarques faites par le docteur américain Isaiah Bowman,

membre de la délégation américaine à la conférence de la paix, qui déclara,

après des conversations avec Wilson :

« La S.D.N. implique l'indépendance politique et l'intégrité territoriale, mais elle implique aussi des modifications territoriales chaque fois qu'il est démontré qu'une injustice fut commise ou que les conditions changèrent ».

Du point de vue italien, l'admission de l'Abyssinie dans la Société des Nations constitue une injustice en raison de la civilisation inférieure de cette nation africaine qui n'est pas en état d'observer les obligations les plus élémentaires du droit international, bases de la Société des Nations.

Rome, 25. A. A. — L'attitude de l'Italie à l'égard de la Société des Nations sera fixée à la suite des conversations italo-britanniques du 25 août. Le problème éthiopien sera discuté à Genève.

Les départs de troupes

Rome, 25. A. A. — Les troupes de la division « Sabauda », actuellement encasernées à Cagliari, poursuivent leur entraînement avant leur départ pour l'Afrique Orientale, participant hier à des manœuvres de unité inattendues.

Vers le crépuscule, les troupes parcourent la ville en sonnant aux armes.

Par ailleurs, le général Baistrocchi, sous-secrétaire d'Etat à guerre, passe en revue de sixième groupe des chevilles noires comprenant les bataill

Une heure avec le Prof. Dr. Tevfik Remzi

par Malvina Ana

Le Cancer chez la Femme : ses causes, sa fréquence. -- Est-il guérissable ? --

Le mariage et la Femme --

Le Prof. Dr. Tevfik Remzi est aujourd'hui l'une des personnalités les plus en vue de la Nouvelle Turquie; il a su mettre au service de sa nation, et, en général, de tous les malades, sa science, son intelligence, et tout son temps.

J'entre, un peu hésitante, dans sa clinique : je sais que chaque minute ici est consacrée à un travail intense. Tout de même, à mes questions, la tête de mon interlocuteur se penche ; sa main trace quelques lignes rouges sur le papier et l'expression de son visage change : le sujet a intéressé le docteur depuis très longtemps ; il a fait des recherches et publié des brochures. Il me répond d'abondance et sans une ombre d'hésitation.

— Quelle est la cause essentielle du cancer ?

— Le cancer de l'utérus est le plus fréquent dans l'organisme de la femme. La cause essentielle nous en est inconnue ; mais les irritations locales, les plaies mal soignées et les inflammations de la matrice prédisposent à cette maladie. L'utérus est le siège des fonctions essentielles de la femme : la procréation. Il est naturel qu'un organe où, pendant 35 ans au moins, les phénomènes de la mensuration et de la grossesse se succèdent, en un déroulement ininterrompu, soit prédisposé à la cancérisation.

Si la cause du cancer nous échappe, nous connaissons bien sa nature : c'est une anarchie et une reproduction intense des cellules de la peau et des muqueuses. Tout organe qui contient des cellules épithéliales est sujet au cancer. Lorsque ces cellules s'accroissent et témoignent d'une tendance exagérée à envahir les tissus et les organes avoisinants, le cancer se déclare comme une maladie d'abord locale. C'est alors qu'il faut le saisir et le frapper, l'anéantir, par le bistouri, parfois ou par le radium, selon le cas.

— Quand le cas devient-il désespéré ?

— Quand la connaissance de la maladie se fait dans une période où l'environnement avoisinant s'est déjà opéré. Alors, l'espoir d'une guérison est moindre. Pour guérir un cancer il faut le diagnostiquer au début, lorsque la maladie est encore locale. Lorsqu'il s'agit d'un cancer de l'utérus, à condition d'un diagnostic précoce, il est absolument guérissable. Ici, chez nous, les femmes, malheureusement, laissent beaucoup à désirer au point de vue de la prophylaxie et du traitement. Elles s'adressent au médecin quand il est trop tard. Pour guérir le cancer il faut que le public collabore avec le médecin compétent.

— Quels sont les symptômes du cancer ?

— Très souvent une petite hémorragie inattendue, sans douleurs, peut être le symptôme initial d'un cancer qui se forme sur l'utérus. C'est alors que chaque femme doit être sensible et prévoyante et recourir aux soins d'un praticien.

— Quelle est la fréquence du cancer ?

— Il semble que le cancer n'est pas augmenté en nombre, mais nous avons des éléments qui nous démontrent le contraire. Le public s'intéresse beaucoup à la question ; l'assistance médicale est mieux organisée que par le passé ; la science médicale a fait des progrès énormes dans ce domaine. Lors même, par conséquent, que le nombre des décès demeurerait stationnaire, nous n'en serions pas moins en droit de conclure que la fréquence des cas de cancer a augmenté.

— Le seul nom de cette maladie inspire une peur bleue au public...

— Oui, mais à quoi cela sert-il ? La crainte de la fatalité nuit à la défense.

La civilisation actuelle anéantit les fléaux. Les maladies infectieuses, les épidémies, la tuberculose et la syphilis ne sont pas vaincues, mais leurs dévastations sont bien limitées et on s'insurge devant le cancer dont la guérison définitive est rendue difficile précisément par le fait que le public n'est pas assez au courant, des formes du début de la maladie. D'autre part, il y aura toujours des hommes qui mourront du cancer comme on meurt du cœur, des poumons ou des reins. Ce que nous déplorons, c'est qu'il y ait des cancers — et parmi ceux-là le cancer de l'utérus en premier lieu — qui peuvent être guéris définitivement à condition d'un diagnostic précoce et que l'on ignore. Nous déplorons la mort des femmes, des mères de familles, c'est-à-dire des forces réelles de la société, victimes de leur insouciance et de leur ignorance des symptômes du début.

Le traitement du cancer sera assuré au maximum à l'aide d'une lutte sociale (propagande, éclaircissements, lectures etc.) qui permettra au public de s'adresser à temps au médecin.

Le mariage, moyen de défense biologique de la femme

— Que pensez-vous du mariage ?

La vie locale

Le monde diplomatique

Légation de Hongrie

Le ministre de Hongrie, M. de Maressy, a quitté Istanbul pour Budapest par l'express de dimanche soir. Pendant son absence la Légation sera gérée par le premier secrétaire, M. Antal Ullain-Reviczky, en qualité de chargé d'affaires.

Notre ministre à Tirana au Congrès International des Ecrivains

Paris, 24. — A. A. — Du correspondant particulier de l'Agence Anatolie : M. Yakub Kadri, ministre de Turquie à Tirana, en route pour Vichy, se trouve présent momentané et épiphémère, c'est pour nous préparer à l'avenir incertain et vague ; mais ce qui prolonge notre moi, notre personnalité biologique, ce qui nous donne à espérer, c'est l'enfant, c'est-à-dire le produit de la femme. Or, le mariage — produit d'une convention sociale — n'est qu'un moyen de défense biologique de la femme. Car le vrai mariage c'est le mariage biologique où le droit de la femme est protégé par la société. Le mariage libre proposé par certains étres mécontents doit probablement être un essai de conformité et de confrontation biologiques.

Sujet difficile à résoudre car le rapport conjugal peut être suivi de conséquences fâcheuses pour la femme. Or, un mariage logique n'est qu'un mariage où la sécurité de la femme et de l'enfant sont assurées par une sanction sociale. D'autre part, je suis convaincu que les conventions de la société ne doivent pas périr le rapport conjugal basé sur la sélection sexuelle, phénomène instinctif de premier ordre, où l'inconscient organique pousse les deux sexes l'un vers l'autre. La perfection de la race peut se baser sur la réalité organique qui n'a aucun rapport avec les fictions sociales.

La vie sportive

La Yougoslavie conserve la Coupe balkanique

Sofia, 25. — Les derniers matches de la Coupe balkanique ont eu lieu hier. Dans la première rencontre la Roumanie et la Grèce firent match nul (2 à 2). Dans la seconde qui était décisive pour l'attribution de la Coupe, la Yougoslavie et la Bulgarie terminèrent aussi à égalité : 3 à 3.

Au classement, la Yougoslavie arrive première suivie par la Bulgarie, la Roumanie et la Grèce. Elle s'adjuge donc pour la seconde fois la Coupe balkanique qu'elle avait conquise en janvier 1935, à Athènes.

Le champion de Salonique "Aris" à Ankara

L'équipe de foot-ball Aris, championne de Salonique et classée second au championnat hellénique, se rendra à Ankara pour disputer 3 matches, le 6, 7 et 9 juillet. Les adversaires des Saloniens seront respectivement Çankaya, Ankara, Çankaya et Altinordu.

On se rappelle sans doute qu'Aris était venu à Istanbul en 1931. Il fit deux matches contre Fener (2 à 2) et contre Galata-Seray (1 à 5).

Le concours cycliste d'Ankara

Ankara, A.A. — Le concours cycliste disputé hier sur une distance de 38 kilomètres a été gagné par Nuri du club « Güvenç Spor » en 69 m. 43 sec.

"Altin Ordu" contre "Çankaya"

Ankara, 24. — Le match de football disputé entre les équipes « Altin Ordu » et « Çankaya » a été gagné par la première équipe par deux buts contre un.

Foot-ball international

Rome, 24. — Journée sportive animée : au cours du match revanche, l'équipe de Florence a battu à Florence l'équipe « Ujpest » par 4 buts à 3 ; à Turin, « Juventus » a battu « Victoria Pilsen » par 8 buts à 4.

Canotage

Milan, 24. — Au cours de la rencontre internationale d'aviron, l'équipe de canotage de Milan s'est classée première avec 6 points ; celle de Paris seconde avec 1 point.

Cyclisme

Modène, 24. — La course cycliste Milan-Modène a été gagnée par Guerra, qui s'est classé premier ; Olmo est arrivé second.

Epreuves d'athlétisme

Milan, 24. — Le sous-secrétaire à l'éducation Ricci a assisté aux épreuves athlétiques de l'Académie de la Farnesina, de Rome, qui se sont déroulées pour la première fois hors du siège de l'Académie.

Les fonctionnaires de l'île de Crète sont révoqués en masse

Athènes, 24. — Le gouvernement, pour des raisons d'opportunité politique, a procédé à un licenciement massif de fonctionnaires crétois, à l'île de Crète. Les fonctionnaires frappés par cette mesure sont au nombre de plusieurs milliers. La plupart avaient été promus sous les gouvernements précédents. Ils ont été remplacés par des fonctionnaires de l'ancienne Grèce.

Les fonctionnaires licenciés ont provoqué un courant anti-gouvernemental très prononcé dans toute l'île. Des télégrammes reçus cette nuit de Crète annoncent que le mécontentement contre le gouvernement est très violent dans toute la Crète et pourrait avoir des conséquences incalculables si ces décisions ne sont pas rapportées. Des mesures ont été prises pour parer à toute surprise.

M. Vénizélos cherche un successeur..

La coalition des "Jeunes" contre la monarchie

Athènes, 24. — Les organes libéraux de ce matin insèrent des informations provenant de l'entourage de M. Vénizélos. Il en ressort que l'ancien chef s'occupe du choix de la personne qui prendra sa succession à la tête du parti libéral qui doit entrer en lutte pour repousser toute tentative de restauration monarchique.

Les Jeunes libéraux, les organisations de la Jeunesse de la « Dimokratiki Anyva », la Jeunesse républicaine, l'Association des étudiants libres penseurs, l'avant-garde socialiste et le groupe étudiant communiste se sont coalisés pour présenter un front commun contre la restauration monarchique en Grèce.

Chronique de l'air

Le vol à voile

Moscou, 24. A.A. — Le 21 juin l'instructeur de l'école de planéisme de Moscou, Kartachov, établit un nouveau record de l'U.R.S.S. pour les planeurs. Remorqué par un avion à une hauteur de 400 mètres, Kartachov détache son planeur et disparaît dans des nuages orageux. Il atterrit heureusement dans le rayon de Kalinine, à une distance qu'il évalue à 200 kilomètres de Moscou. La distance exacte du lieu d'atterrissement sera établie prochainement. Le précédent record de distance pour les planeurs était de cent kilomètres.

Le retour du "Graf Zeppelin"

Hambourg, 25. — Le « Graf Zeppelin » rentrant de son 6ième voyage en Amérique, se trouvait hier soir, vers 29 heures, par le travers du Cap Salmida, sur le littoral espagnol de la Méditerranée. Il est attendu aujourd'hui à Friedrichshafen.

L'Exposition nationale des Inventions

Turin, 24. — L'Exposition nationale des Inventions, à laquelle ont participé 757 inventeurs italiens, a été clôturée, après la visite du ministre des finances.

Quand les traîtres étaient à l'œuvre

L'association dite des Amis des Anglais

Pendant que le pays était sous l'occupation étrangère, l'Intelligence service, dont le quartier général était à Istanbul, avait deux organisations principales : « L'association des amis des Anglais » et l'« association du Califat des Indes ».

Pour la première, il y a tant d'informations qui se contradisent qu'il n'est guère possible d'en sortir, même de nos jours. Examינons toutefois ce que dit à cet égard Ataturk dans son grand discours.

— Parmi les organisations importantes créées à Istanbul il y avait celle dénommée « Les amis des Anglais ». Ne croyez cependant pas que, comme son nom semble l'indiquer, en faisant partie ceux qui aimeraient réellement les Anglais. D'après moi, les membres de cette association étaient ceux qui, sous le couvert de la protection du gouvernement de Lyod George, cherchaient à assurer leurs intérêts et leurs visées personnelles.

Pour pouvoir donner aux lecteurs une idée des buts poursuivis, j'extrais ces quelques notes d'un document que je possède :

— Cette association avait été fondée par Nâzim paşa, ex-vali de Salonique, qui la présidait. L'un des fondateurs était aussi Sait Molla. Le programme tenait dans 4 à 5 articles. On avait voulu créer un journal dont la rédaction aurait été confiée à Samih Rifat, ex-vali de Konya, et Mehmet Ali mais ses membres fondateurs et surtout Sait Molla n'en avaient pas voulu. Nazim paşa ayant insisté, Sait Molla, furieux, fit une perquisition au siège de l'association à Salkınsöy et se saisit de tous les documents. D'après ce que les journaux de cette époque ont publiés, l'association avait même demandé par circulaire à ses membres d'opter entre Sait Molla et Nazim paşa. C'est celui-ci qui se retira. Une maison publique fut louée à 150 lts. par semaine ; elle tint lieu de siège de l'association. Deux fois par semaine on y jouait. Un soir, au cours d'une dispute parmi les joueurs, quelqu'un du nom d'Emin fut tué ; la police fit fermer l'établissement.

D'après le règlement de l'association de nouvelles élections furent faites et la présidence échut à Sait Molla qui s'installa tant bien que mal à Çagaloglu. Ici, nous devons ajouter que beaucoup de membres, à la suite des agissements du nouveau président, ayant vu plus clair dans son jeu, se retireront de l'association.

Comme pour toutes ses autres organisations, le programme élaboré par l'Intelligence Service pour l'association qui nous occupe était en apparence si brillant qu'à première vue, on aurait pu s'y méprendre. Mais pour voir plus clair, revenons à ce qui est dit à cet égard dans le grand discours :

— A la tête de l'association se trouvaient le padışah et Calife, Vahdeddin, Damat Ferid paşa, Ali Kemal, ministre de l'Intérieur, Adil et Mehmet Bey, ainsi que Sait Molla. Il y avait aussi des Anglais tels le pasteur Frew qui était le président de l'association et dont le but ouvert pour tous fut obtenu par l'obtention du protectorat anglais. Mais le but caché était de fomenter des troubles à l'intérieur du pays, de façon à motiver une intervention étrangère. Said Molla jouait un rôle prépondérant pour attendre les deux buts visés.

Grâce à l'argent et à l'attitude bienveillante du cabinet Ali Riza Paşa, tous travaillaient à mettre à feu et à sang le pays. Tout ceci est prouvé par les lettres que Molla Said a adressées au pasteur Frew, et malgré le démenti qu'il a donné dans un journal turc le 8 Novembre 335.

Nous n'allons pas reproduire ici toutes ces lettres. Ceux qui le désirent peuvent en prendre connaissance. Elles sont reproduites dans le discours (de la page 177 à la page 185) en texte turc. Je me contenterai d'en donner un résumé :

Première lettre : Notre homme d'Ankara dans la lettre qu'il envoie par le courrier N.B.D. 285/3 m'annonce que les partisans des forces nationales sont enclins à se ranger du côté de la France et que Mustafa Kemal paşa, après une entrevue qu'il a eue à Sivas avec les officiers que Franchet d'Esperey y a envoyés, a pris des décisions contre l'Angleterre.

Si D. B. K. 193 est membre de notre association, je suis convaincu que non seulement c'est un espion au service des Français, mais que de plus c'est lui qui a divulgué que vous êtes président de cette organisation. J'ai vu Damat Ferid paşa. Bien que je lui ai dit de votre part de faire encore patience, il me fait remarquer que les forces nationales poussent un peu partout et que tant que, par une contre-attaque, on n'aura pas fait disparaître leurs chefs abhorrés, il ne pourra pas arriver au pouvoir. L'intérêt vous prie donc de faire d'urgence des démarches auprès du gouvernement anglais pour disperser les forces nationales ; de prendre prétexte des mouve-

Les éditoriaux de l'"Ulus"

En Iran

D'après les dernières nouvelles que nous venons de recevoir, on a mis le chapeau en Iran ; la polygamie et le mariage à l'essai ont été abolis ; des conditions ont été posées à ce qu'il soit au port des vêtements religieux ; une commission a été créée en vue de libérer la langue de l'influence étrangère.

Nul ne peut comprendre autant que nous la portée de tous ces changements. Ils servent, d'une part, à sauver l'unité, l'individualité et les particularités propres à la nation ; d'autre part, à la faire entrer dans le cadre de la culture salvatrice et de la civilisation. En Iran, comme en Turquie, porter le chapeau au lieu de la coiffe ou du kalpak ne signifie pas changer de coiffure, mais changer de tête. En Iran comme en Turquie, rendre au peuple la pureté de sa conscience c'est le libérateur de l'hégémonie des éléments rétrogrades et réactionnaires.

Pour réaliser ces mouvements, il faut la maturité politique et économique, que et il faut aussi un chef comme Séhînşah Riza. D'ailleurs n'est-ce pas lui encore qui a assuré à l'Iran sa maturité politique et économique ?

Que voyons-nous depuis ce document que je possède :

— Cette association avait été fondée par Nâzim paşa, ex-vali de Salonique, qui la présidait. L'un des fondateurs était aussi Sait Molla. Le programme tenait dans 4 à 5 articles. On avait voulu créer un journal dont la rédaction aurait été confiée à Samih Rifat, ex-vali de Konya, et Mehmet Ali mais ses membres ne sauraient se défendre contre les vapeurs et l'électricité. Ce que peuvent être le sort de ceux qui sont intérieurement, techniquement et dans tous les domaines, révolutionnaires, il faut repousser toute tentative de restauration monarchique. La pierre et le briquet

CONTE DU BEYOGLU

Les deux visages

Par ANTOINE de COURSON

Tu ne m'aurais pas reconnu, n'est-ce pas ?

Firmin me regardait avec anxiété.

Il y avait bien des années, en effet,

que je ne m'étais pas trouvé en sa

présence. C'était une excuse. Mais il

la repoussa...

— Non ! Je sais que j'ai vieilli...

... terriblement vieilli...

Je ne pouvais cependant pas lui

avouer que c'était vrai, que jamais je

n'aurais eu l'idée de l'arrêter dans la

ruée, de me souvenir même de son nom.

— En te voyant, j'ai tout de suite

pensé à ces années de jeunesse que nous

avions passées ensemble, ajouta-t-il,

comme s'il devinait toute ma

peine.

Protester était inutile. La première

impression, saisie brusquement, est

irremplaçable. Elle demeure malgré

toutes les tentatives que l'on peut

faire pour l'atténuer.

Son attitude, l'état de démoralisation

dans lequel je le devinai m'amena

nécessairement à lui dire :

— Raconte...

Car il avait une histoire à raconter,

une peine à montrer, pour se trou-

ver dans un tel désarroi.

— Viens, murmura-t-il.

Et il m'entraîna vers un banc de

square insolé. Il faisait un temps mer-

veilleux, une journée ensoleillée qui

semblait être un défi au chagrin, à la

maladie, à la mort.

Au-dessus du banc sur lequel nous

étions assis et qui devait être un ré-

uge d'amoureux, un litas en fleurs

laissez tomber sa cascade parfumée.

Firmin, mélancolique comme tou-

jours, malgré les pensées qui l'absor-

baient, écarta les petites corolles

violettes tombées sur notre siège,

puis commença :

— Tu connais ma femme...

J'avais deviné qu'il était question

d'elle... Je savais que mon ancien ca-

marade avait épousé une jeune fille

jolie, beaucoup moins âgée que moi et

qui, sans doute, s'était soumise à

cette union par intérêt, car Firmin

était riche.

Elsie vit avec moi depuis des lon-

gues années, reprit-il, et je viens de

m'apercevoir que nous ne nous aimons pas, que nous ne nous sommes

jamais aimés... Longtemps, j'ai cru

que son origine étrangère était la

raison de ce manque d'intérêt ; mais

non, ce n'est pas cela... Rien de ce

que je fais ne l'intéresse... et co

qu'il y a de pire, c'est que j'ai beau

m'efforcer à exaucer ses vœux, à me

mettre à sa portée, à prévenir même

ses désirs, tout ce qui vient de moi

l'ennuie... la rend triste... neurasthe-

thique...

J'essaya de le détromper.

— Tu t'imagines cela ! S'il n'y a

plus entre vous la tendresse de jadis,

l'amitié, cette oasis de tous les vieux

ménages, peut encore soutenir votre

foyer.

Il hocha la tête :

— Non ! Un mur d'indifférence s'est

dressé entre elle et moi, plus haut,

plus solide qu'un rempart, ou la plus

longue séparation, l'oubli même...

Lorsque je rentre de mes affaires,

je la trouve au coin du feu, immo-

bile, faisant un ouvrage ou lisant :

pas un geste ne l'attire vers moi. Elle

reste ainsi des journées entières,

sans bouger, sans penser peut-être

et, malgré cela, exécutant, quand un

le faut, tout ce qu'exigent ses de-

sires de maîtresse de maison. Mon

intérieur est impeccable, les repas

sont délicieusement organisés, les

moindres détails, les soins domesti-

ques les plus imperceptibles sont

surveillés. Rien n'est laissé à l'impré-

vu... Je me heurte à une véritable

perfection et la moindre de mes cri-

ques serait une injustice... Alors,

je me rends compte de mon inutile

mon travail lui-même n'a plus aucun

attrait pour moi puisque je ne peux

plus lui donner le but qui lui était

aujourd'hui naturel : le bonheur de

ma femme... J'ai envie de tout lais-

ser là, de fuir... Elle ne compren-

drait pas ! Puisqu'elle n'a rien à se

reprocher...

Le pauvre homme restait près de

moi, abattu, prostré, après une telle

confiance et c'est en vain que je

tentai de trouver les mots nécessaires

pour lui redonner un peu de coura-

ge. Bien souvent, au cours de ma

vie, j'ai eu à consoler des amis dans

la détresse, mais tous avaient une

raison d'être malheureux, un grief

à formuler, une plaie à pauci-

er. Firmin me faisait l'effet de se

battre contre d'invisibles fantômes.

Que pouvais-je faire pour l'aider ?

Je le pris par le bras et, petits à

petits, tout en marchant, petits à

petits, tout en marchant, craignant que nos

souvenirs de jeunesse ne la fassent

oublier à son ménage, je découvris

un sujet de conversation neutre :

mes occupations personnelles, ma

vie, mes plaisirs... Après avoir passé

un bon moment avec moi dans un bar

à la mode, il s'éloigna un peu rassé-

ché... et j'avoue, à ma honte, n'avoir

rien tenté pour la suite pour savoir si

son cas s'était amélioré.

Un jour, j'appris, en lisant les jour-

naux qu'Elsie s'était fait écraser par

une auto, dans la rue... Accident ba-
nali qui avait coûté la vie à la pauvre
femme.

Je courus chez Firmin. Son attitude
m'étonna. Il semblait maintenant plus
calme, presque apaisé.

Je ne sais trop si ce fut la raison
pour laquelle je cessai de le voir. Un
autre événement me détourna de lui
et de ses malheurs.

Le fils d'un de mes amis de cercle
Jacques Mesnil, qui avait pour moi
cette amitié que les jeunes portent
quelquefois aux élébataires incorruption-
nes, arriva un matin chez moi, l'air bouleversé.

— Je suis revenu, me déclarai-
t-il brusquement. Une nouvelle apprise
dans Londres leur assemblée générale
pour prendre connaissance du rapport
et du bilan de l'exercice 1934.

Nous avions annoncé que les actionnaires
de la Banque Ottomane avaient
tenu à Londres leur assemblée générale
pour prendre connaissance du rapport
et du bilan de l'exercice 1934.

— Je suis revenu, me déclarai-
t-il brusquement. Une nouvelle apprise
dans Londres leur assemblée générale
pour prendre connaissance du rapport
et du bilan de l'exercice 1934.

— Je suis revenu, me déclarai-
t-il brusquement. Une nouvelle apprise
dans Londres leur assemblée générale
pour prendre connaissance du rapport
et du bilan de l'exercice 1934.

— Je suis revenu, me déclarai-
t-il brusquement. Une nouvelle apprise
dans Londres leur assemblée générale
pour prendre connaissance du rapport
et du bilan de l'exercice 1934.

— Je suis revenu, me déclarai-
t-il brusquement. Une nouvelle apprise
dans Londres leur assemblée générale
pour prendre connaissance du rapport
et du bilan de l'exercice 1934.

— Je suis revenu, me déclarai-
t-il brusquement. Une nouvelle apprise
dans Londres leur assemblée générale
pour prendre connaissance du rapport
et du bilan de l'exercice 1934.

— Je suis revenu, me déclarai-
t-il brusquement. Une nouvelle apprise
dans Londres leur assemblée générale
pour prendre connaissance du rapport
et du bilan de l'exercice 1934.

— Je suis revenu, me déclarai-
t-il brusquement. Une nouvelle apprise
dans Londres leur assemblée générale
pour prendre connaissance du rapport
et du bilan de l'exercice 1934.

— Je suis revenu, me déclarai-
t-il brusquement. Une nouvelle apprise
dans Londres leur assemblée générale
pour prendre connaissance du rapport
et du bilan de l'exercice 1934.

— Je suis revenu, me déclarai-
t-il brusquement. Une nouvelle apprise
dans Londres leur assemblée générale
pour prendre connaissance du rapport
et du bilan de l'exercice 1934.

— Je suis revenu, me déclarai-
t-il brusquement. Une nouvelle apprise
dans Londres leur assemblée générale
pour prendre connaissance du rapport
et du bilan de l'exercice 1934.

— Je suis revenu, me déclarai-
t-il brusquement. Une nouvelle apprise
dans Londres leur assemblée générale
pour prendre connaissance du rapport
et du bilan de l'exercice 1934.

— Je suis revenu, me déclarai-
t-il brusquement. Une nouvelle apprise
dans Londres leur assemblée générale
pour prendre connaissance du rapport
et du bilan de l'exercice 1934.

— Je suis revenu, me déclarai-
t-il brusquement. Une nouvelle apprise
dans Londres leur assemblée générale
pour prendre connaissance du rapport
et du bilan de l'exercice 1934.

— Je suis revenu, me déclarai-
t-il brusquement. Une nouvelle apprise
dans Londres leur assemblée générale
pour prendre connaissance du rapport
et du bilan de l'exercice 1934.

— Je suis revenu, me déclarai-
t-il brusquement. Une nouvelle apprise
dans Londres leur assemblée générale
pour prendre connaissance du rapport
et du bilan de l'exercice 1934.

— Je suis revenu, me déclarai-
t-il brusquement. Une nouvelle apprise
dans Londres leur assemblée générale
pour prendre connaissance du rapport

La SATIE

informe son honorable Clientèle qu'elle vient de baisser les prix de tous ses moteurs électriques pour raccordement au réseau de la ville. En outre, les prix pour ses installations de force motrice ont été considérablement réduits.

Avant l'achat d'un moteur ou l'exécution d'une installation de force motrice quelconque, il convient de demander un devis gratuit à la

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La famille turque

M. Mahmut Esat Bozkurt poursuit, dans le *Tan*, la publication de sa réponse à M. Agaoğlu Ahmet. Et par la même occasion, il répond aussi à un article de M. Hüseyin Cahid paru dans l'excellente revue *Yedi Gün*. L'un et l'autre se plaignent de la décadence de la famille turque.

Il y a une toute petite différence entre Agaoğlu Ahmet et Hüseyin Cahit, note l'auteur de l'article.

Le premier est très sévère. Il frappe et coule. Il dirait volontiers avec le Zarathoustra de Nietzsche : « Il convient de donner le fouet aux femmes au moins deux fois par semaine... » A en juger par ses derniers écrits, Ahmet dépasse le philosophe allemand : il agite le fouet sans cesse et avec fureur...

Hüseyin Cahit est un peu plus bienveillant.

Or, ces deux écrivains ont-ils le droit de présenter la femme turque sous un jour aussi déplorable ? Pour aller si loin dans les accusations, on doit avoir des preuves, des documents probants. Quels sont ceux d'Ahmet ? Nous l'ignorons. Il n'en présente aucun.

Il se contente d'accuser ; il est partie plaignante.

Mais des accusations de ce genre, que rien ne corrobore, il sera seul à y croire...

En prononçant un jugement si sévère à l'égard de la famille turque, qui avait-il sous les yeux ? Une ou deux familles de ses connaissances, une ou deux malheureuses ?

Cinq à six femmes suffisent-elles pour juger toutes les familles de deux grandes villes, et surtout toutes les familles de Turquie ?

Il y a là une injustice, un abus...

M. Mahmud Esad Bozkurt termine en ces termes :

La femme turque est, aujourd'hui, ce qu'elle était durant la lutte pour l'Indépendance.

D'un bout à l'autre de la Turquie, aux côtés de son mari, elle travaille et sue à flots, pour sa maison, pour assurer l'existence de sa famille.

C'est cela, la femme turque.

Nous pouvons être sûrs que la femme turque a sa grande part dans la bouchée de pain qu'Agaoğlu Ahmet, Hüseyin Cahit et moi-même absorbons ; la femme turque qui, sous un soleil incandescent, dans les plaines en feu de l'Anatolie, est actuellement en train de procéder aux semaines. Une très grande part !...

Les magasins fermés

Le *Zaman* enregistre avec une satisfaction très vive la décision prise par le gouvernement de réduire les impôts de façon à les proportionner aux capacités de paiement du public. Après la réduction du prix du sucre et du sel, c'est là une nouvelle preuve de la sollicitude des dirigeants.

Il y a des lois économiques, continue notre confrère, aussi essentielles et aussi immuables que les lois de la nature. Quiconque a voulu se soustraire à elles, a été immanquablement vaincu. La première de ces lois est qu'il faut accroître de façon naturelle les capacités de paiement du public.

Il faut, pour cela, que le public puisse travailler et gagner librement ; qu'il jouisse de la prospérité et de l'aisance. L'administration de l'Etat doit tendre, dans ce but à activer et étendre le trafic, à veiller à ce que la fortune tente Balkanique, amènera un chan-

national change constamment de mains. Et le plus beau, en l'occurrence, c'est que lorsque les impôts sont accusés dans ces conditions, loin d'être une charge pour le public, ils sont supportés avec joie.

Notre confrère après avoir énuméré les impôts qui seront révisés (impôts sur les transactions, le bétail, les héritages et transferts) ajoute :

« Mais il est une loi, plus importante que toutes celles-ci : c'est la loi de l'impôt sur le bénéfice. C'est celle qui intéresse la plus directement le commerce général du pays.

En ce qui concerne notre commerce, nous ne savons pas très exactement les phases qu'il présente dans les diverses parties du pays. Mais nous savons en tout cas qu'il présente, à Istanbul, un certain resserrement, des lacunes. Ce fait se traduit d'une façon qui saute aux yeux dans certains quartiers — précisément là où le trafic devrait être le plus actif.

Ainsi, si vous passez jamais du côté de Sultanahamam — le quartier des marchands de manufactures — vous verrez immédiatement et en toute saison quelques magasins fermés. Autrefois vous n'en auriez pas trouvé un seul. De même, il y en a beaucoup de fermés à Galata, dans la rue appelée autrefois Domuz sokak. Le sens qui se dégage de ce fait est d'autant plus élloquent qu'il est perceptible... à l'œil nu. C'est pourquoi nous conseillons à notre honorable ministre des finances de visiter ces quartiers lorsqu'il viendra à Istanbul.

Au moment où le gouvernement manifeste la louable intention de réviser les impôts, il faut tenir compte de ces magasins fermés. Faut-il voir dans cette situation une conséquence de ce que l'impôt sur le bénéfice n'a été bien établi ou une répercussion de l'arrêté général du commerce ?

C'est aux spécialistes qu'il appartient de trancher ce point. Nous nous borrons à rapporter ce que nous avons vu. Aux ministères des finances et de l'économie d'approfondir leur enquête.

Car chaque magasin qui ferme signifie une réduction plus ou moins sensible des recettes de l'Etat. Et la tâche du ministère des finances doit être d'accroître les revenus de l'Etat par des moyens naturels.

Nous sommes convaincus qu'on ne doutera pas de la sincérité avec laquelle nous avons émis ces réflexions car, tout en n'étant qu'un individu isolé, nous ne nous considérons pas séparés de l'Etat. Le gain de l'Etat signifie nécessairement notre gain personnel. Et nous avons certainement le droit de dire notre avis au sujet de notre gain personnel.

**

Nous détachons, d'autre part, ces quelques lignes d'un article très amer, sur le même sujet, que publie M. Yunus Nadi dans le *Cumhuriyet* et la République :

« Comment ne pas être surpris de voir que les liens qui unissent les grandes puissances ne tiennent, dans la pratique, qu'à un fil de coton ?

En outre, les écrits provocateurs publiés par la presse française contre

glement de régime en Yougoslavie — avec toutes les répercussions qu'il peut comporter au point de vue intérieur et au point de vue international. Même si ces modifications ne se produisent pas tout d'un coup, elles pourraient survenir avec le temps.

C'est pourquoi nous suivons avec la plus grande attention tout ce qui se passe autour de nous.

Durant les huit derniers jours un accord naval a été signé entre l'Angleterre et l'Allemagne. Ce fait a brisé le front commun constitué depuis quelque temps entre l'Angleterre, la France et l'Italie. Cet accord conclu sans que les autres signataires du traité de Versailles aient eu voix au chapitre a modifié en effet l'équilibre naval. Le fait est appelé à amener une série de changements dans le cadre de la politique européenne.

L'Italie accentue tous les jours un peu plus les préparatifs d'une action coloniale de grande envergure en Afrique Orientale. Il semble qu'elle déclencherait la guerre même avant septembre. Il y a des probabilités qu'une entreprise de ce genre amène des changements en Europe également.

Il faut ajouter à toutes ces modifications qui s'annoncent, celles concernant l'Extrême-Orient. Le Japon est en voie de devenir le maître de la Chine, c'est-à-dire d'un pays de 400 millions d'âmes. L'occupation de Pékin par les Japonais suscite des commentaires très vifs non seulement en Extrême-Orient, mais aussi en Europe et en Amérique. L'hégémonie du Japon sur la Chine signifiera demain, une menace pour les colonies en Asie des peuples européens. Que feront alors ces peuples qui, aujourd'hui déjà, jugent leurs colonies insuffisantes ?... »

Nous détachons, d'autre part, ces quelques lignes d'un article très amer, sur le même sujet, que publie M. Yunus Nadi dans le *Cumhuriyet* et la République :

« Comment ne pas être surpris de voir que les liens qui unissent les grandes puissances ne tiennent, dans la pratique, qu'à un fil de coton ?

En outre, les écrits provocateurs publiés par la presse française contre

l'Angleterre donnent une idée de l'histoire politique de notre époque. On n'aurait pas tort de dire que les grandes puissances, qui sont les facteurs de cette histoire politique, ressemblent à des acrobates qui essaient d'exécuter des sauts sur une corde. »

Restaurant-Casino ELMAS KUM

A RUMELI-KAVAK au bord de la mer

La Direction à l'honneur d'informer l'habile public qu'à partir du mois de Juin aura lieu l'ouverture de ce fameux restaurant qui restera ouvert pour toute la saison. Les sacrifices qu'elle s'est imposés pour la propreté et le service ne laisseront rien à désirer et la clientèle sera toujours satisfaite. Un orchestre choisi exécutera de très beaux morceaux de musique européenne et turque.

BAIN DE MER LIBRE Consommations à prix très réduits Aucun droit pour table et chaises

Dr. HAFIZ CEMAL Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sans les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38, est Beylerbey 48.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:
1 an	13.50
6 mois	7.—
3 mois	4.—
	Ltqs
1 an	22.—
6 mois	12.—
3 mois	6.50

Il fait chaud. Nos parcs sont très fréquentés et le spectacle des bébés roses et blonds est réjouissant. Seulement les jardins publics sont rares, surtout du côté de Beyoğlu

Leçons d'allemand

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand à des débutants et de perfectionnement par une méthode facile et moderne. Connaissances suffisantes de Turc et de Français. Ferait aussi correspondance allemande pour quelques heures par jour. Ecrire sous "All" à la BP. 176 Istanbul ou s'adresser Mesrutiyet Cad. 52 Cordova Han No 11.

A BEBEK

jolie villa à louer meublée entourée d'un beau jardin, avec salle de bain, téléphone et tout le confort moderne. Renseignements : Téléph. No 36...19 ou No 29. Büyükköy Bebek Kilise Sokak No 29.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchini Kiosque

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h sauf les mercredis et same. Prix d'entrée : 50 Pts pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

MONSIEUR SEUL cherche chambre avec pension complète dans une famille honnête environnante place du Tunnel. Prière répondre, en indiquant offres détaillées sous Lib. aux bureaux du Journal

SATIE

La Bourse

Istanbul 22 Juin 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quai
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 52.70
Unitaire I 28.75	Anadolou I-II 44.30
" II 26.40	Anadolou III 44.30
" III 27.—	

ACTIONS

De la R. T.	Téléphone
İş Bank. Nomi. 9.50	Bomonti
Au porteur 9.50	Dercos
Porteur de fond 90.—	Ciments
Tramway 30.50	İttihâd day.
Anadolou 25.—	Clark day.
Chirket-Hayriâ 15.50	Balıca-Karadeniz
İstegâne 2.30	Drogérie Cent.

CHEQUES

Paris	Prague
12.06.—	19.05.50
619.—	4.21.25
79.47.50	5.81.48
4.71.65	0.97.95
9.65.97	34.96.33
83.71.50	4.21.—
2.43.92	4.51.40
1.17.38	78.54.43
63.69.83	1.09.81

DEVISES (Ventes)

Pts.	Pts.

<tbl_r cells="2" ix="1" maxcspan="1